

BULLETIN  
DE  
L'ASSOCIATION DES NATURALISTES  
DE LA VALLÉE DU LOING

---

11<sup>e</sup> ANNÉE.

1928. — N<sup>o</sup> 4

---

**Compte rendu botanique de l'excursion du 8 juillet 1928  
à Solterre (Loiret)**

par R. GAUME

Les environs immédiats de Solterre, que nous avons parcourus sous l'aimable direction de nos Collègues M. et M<sup>me</sup> Roger GAUTHIER, présentent deux types de végétation nettement distincts qui correspondent exactement au Calcaire de Beauce et aux Dépôts caillouteux des terrasses (1).

Les Gravieres des terrasses qui, d'après les observations de M. GAUTHIER, s'étendent beaucoup plus loin que ne l'indique la carte géologique, donnent un sol sec et exclusivement siliceux formé par des sables quartzeux à gros grains et des silex roulés ; le bois de Montgobert, qui recouvre une partie de cette formation, est constitué par les Chênes sessile et pédonculé qui dominent en mélange, accompagnés du Bouleau, du Châtaignier, du Pin silvestre, etc...

Dans les clairières et en bordure des chemins ensoleillés de ce bois, qui paraît planté d'ancienne date, l'Association à *Corynephorus canescens* P. B. (Corynephoretum) est bien représentée ; à côté des espèces estivales suivantes actuellement en pleine floraison :

<i>Helianthemum guttatum</i> Mill.	<i>Hypochæris glabra</i> L.
<i>Erodium cicutarium</i> L'Hérit.	<i>Filago minima</i> Fr.
<i>Trifolium arvense</i> L.	<i>Jasione montana</i> L.
<i>Potentilla argentea</i> L.	<i>Corynephorus canescens</i> P. B.
<i>Sedum elegans</i> Lej. C.C.	<i>Agrostis vulgaris</i> With. ;
<i>Sedum rubens</i> L.	

---

(1) Voir Carte Géologique. Feuille d'Orléans, 1877.

on distingue encore quelques petites plantes vernaies desséchées, telles que :

<i>Teesdalia nudicaulis</i> R. Br.	<i>Aira caryophyllea</i> L.
<i>Myosotis hispida</i> Schlecht.	<i>Vulpia myuros</i> Gmel.
<i>Veronica verna</i> L.	<i>Mibora minima</i> Desv.
<i>Aira præcox</i> L.	

Aux alentours de ce bois, les cultures présentent des espèces calcifuges (*Spergula arvensis* L., *Scleranthus annuus* L., *Corrigiola littoralis* L., *Anchusa arvensis* Bieb., etc.), qui contrastent avec les plantes calcicoles de la plaine environnante et délimitent, par leur présence, les contours de la grande tache de graviers quaternaires qui s'étale, à cet endroit, sur la rive gauche du Vernisson.

Dans la vaste plaine de Calcaire de Beauce, qui s'étend autour de Solterre, le sol très sec et aride est recouvert de moissons maigres (seigle, froment, avoine) dont la flore riche et variée est identique à celle déjà signalée aux environs de Montbouy, localité voisine (\*).

Ici, comme dans toute la Beauce, l'Association messicole à *Caucalis daucoides* L. et *Stachys annua* L., décrite pour la première fois par P. ALLORGE (\*\*), est représentée par un grand nombre de ses constituants caractéristiques :

<i>Adonis flammea</i> Jacq.	<i>Specularia hybrida</i> A. D. C.
<i>Nigella arvensis</i> L.	<i>Anagallis cærulea</i> Lamk.
<i>Delphinium Consolida</i> L.	<i>Lithospermum arvense</i> L.
<i>Neslia paniculata</i> Desv.	<i>Melampyrum arvense</i> L.
<i>Saponaria Vaccaria</i> L.	<i>Veronica præcox</i> All.
<i>Caucalis daucoides</i> L.	<i>Stachys annua</i> L.
<i>Bifora radians</i> Bieb.	<i>Teucrium Botrys</i> L.
<i>Galium tricorne</i> With.	<i>Ajuga Chamæpitys</i> Schr.
<i>Galium parisiense</i> L.	<i>Passerina annua</i> Wikstr.
<i>Lactuca perennis</i> L.	<i>Lolium temulentum</i> L.

que nous observons en abondance au milieu des épis encore sur pied.

Dans les friches pierreuses qui avoisinent les champs de

---

(1) GAUME (R.) : Les Associations végétales du calcaire de Beauce aux environs de Montbouy (Loiret) ; *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, VII, [1924].

(2) ALLORGE (P.) : Les Associations végétales du Vexin français ; *Rev. gén. de Bot.*, XXXIII et XXXIV, [1921-22].

céréales nous rencontrons, çà et là, quelques espèces intéressantes, telles que :

<i>Ononis Natrix</i> L.	<i>Micropus erectus</i> L.
<i>Medicago falcata</i> L.	<i>Anchusa italica</i> Retz.
<i>Trifolium rubens</i> L.	<i>Orobanche amethystea</i> Thuill.
<i>Cirsium eriophorum</i> Scop.	( <sup>1</sup> ).
<i>Kentrophyllum lanatum</i> D. C.	<i>Euphorbia Gerardiana</i> Jacq.

En lisière d'un petit bois calcaire voisin du village, MM. BRU et NARME découvrent *Cytisus supinus* L.

Nous terminons la promenade par les bords du Vernisson qui présentent, par endroits, des prés tourbeux en voie d'assèchement assez avancé dont la flore paraît en tous points semblable à celle des tourbières calcaires d'Episy ; au gué de la Violette, par exemple, un rapide coup d'œil nous permet de noter, au milieu de *Molinia cærulea* Mœnch., qui forme le fond de la prairie (Molinietum) sur laquelle se détachent des colonies plus ou moins étendues de *Schœnus nigricans* L., les plantes suivantes :

<i>Ranunculus polyanthemoides</i> Bor.	<i>Serratula tinctoria</i> L.
<i>Potentilla Tormentilla</i> Neck.	<i>Scorzonera humilis</i> L.
<i>Silauus pratensis</i> Bess.	<i>Betonica officinalis</i> L.
<i>Ænanthe Lachenalii</i> Gmel.	<i>Orchis conopea</i> L.
<i>Galium uliginosum</i> L.	<i>Orchis incarnata</i> L.
<i>Scabiosa Succisa</i> L.	<i>Epipactis palustris</i> Crantz.
<i>Cirsium anglicum</i> Link.	<i>Juncus anceps</i> Laharpe (?).

Nul doute qu'une exploration minutieuse de ces prés tourbeux des bords du Vernisson ne réserve ultérieurement des découvertes intéressantes.

---

***L'Impatiens fulva* Nutt. [BALSAMINÉES]**  
**aux environs de Montargis (Loiret)**

par R. GAUME

*L'Impatiens fulva* Nutt. (= *Impatiens biflora* Walt.), originaire de l'Amérique du Nord, où il occupe une aire très vaste allant de l'Alaska jusqu'en Floride (<sup>2</sup>), existe sur les bords du canal du Loing entre Montcresson et Montargis, comme j'ai pu le constater lors d'une excursion faite le 29 août dernier ; cette Balsaminée est assez abondante sur la rive gauche du canal, en

---

(1) Sur *Eryngium campestre* L.

(2) BRITTON and BROWN, Illustrated flora of the Northern States and Canada. New-York, 1897.

aval de l'écluse de Souffre-douleur, et se retrouve çà et là, par petits groupes épars, en redescendant le cours d'eau jusqu'à hauteur du village de Conflans ; elle forme des colonies plus ou moins importantes au milieu des *Carex* des berges, et se trouve au contact direct de l'eau, qui baigne la partie inférieure de ses tiges.

Des recherches effectuées dans les herbiers du Muséum d'Histoire Naturelle (1), et les conseils éclairés de MM. DANGUY, METMAN et R. BENOIST, que je suis heureux de remercier ici, m'ont permis d'identifier l'*Impatiens* récolté sur les rives du canal du Loing et de constater que cette plante, répandue aux Etats-Unis (Ohio, Illinois, New-York, Kansas, Pensylvanie, New-Jersey, Missouri, Michigan, etc), se trouve représentée dans l'herbier parisien, où elle figure sous le nom d'*Impatiens Noli-tangere* L., provenant des localités suivantes : parc de Fontainebleau (MÉRAT, 1842) ; Jarcy, bords de l'Yères (? , 23 septembre 1877) ; bords de l'Yères à Crosnes (Bois, 24 septembre 1884) ; Meudon (LESAGE, 21 septembre 1906). On voit, d'après ces dernières indications, que l'*Impatiens fulva* Nutt. est déjà d'introduction ancienne dans la région de Paris, mais que, en raison de sa ressemblance assez grande avec l'espèce indigène, il semble avoir été jusqu'ici méconnu.

Bien qu'offrant, en effet, à première vue, beaucoup d'analogie avec l'*Impatiens Noli-tangere* L., espèce spontanée dans les aulnaies des forêts du Nord et des contrées montagneuses de la France, l'*Impatiens fulva* Nutt. en diffère cependant sensiblement par les caractères principaux suivants : fleur, non pas jaune, mais d'une belle teinte orange vif, vésiculeuse, se terminant brusquement en un éperon court et filiforme dont l'extrémité vient s'appliquer sur la face ventrale au lieu de se rétrécir progressivement en une griffe très ouverte comme chez l'*I. Noli-tangere* L. ; la plante américaine se distingue encore de sa congénère européenne-asiatique par son aspect plus robuste, sa taille généralement plus élevée, une ramification plus développée ; ses feuilles sont plus larges, nettement ovales arrondies, d'un vert plus foncé à la face supérieure qui présente des reflets bronzés, franchement glauques en-dessous ; la tige est plus fibreuse, pruinuse, sillonnée, avec des nœuds très renflés à sa partie inférieure ; enfin l'*Impatiens fulva* Nutt., à l'opposé de l'*Impatiens Noli-tangere*, ne laisse

---

(1) Je prie Monsieur le Pr. H. LECOMTE de bien vouloir accepter l'hommage de ma reconnaissance pour l'autorisation qu'il m'a accordée de consulter les riches collections de son Laboratoire.

pas exsuder, lorsqu'on le froisse, un latex roux à odeur de chlore.

J'ai pu me rendre compte, par moi-même, que *l'Impatiens fulva* Nutt. se maintient toujours abondant sur les bords ombragés et humides de l'Yères au Moulin de Jarcy, près Combs-la-Ville (S.-et-M.), et MM. DANGUY et R. BENOIST ont également constaté sa présence, cet automne, dans les bois de Meudon au marais de la Garenne. En ce qui concerne la récolte de MÉRAT dans le parc de Fontainebleau, bien que l'échantillon de l'herbier du Muséum soit un *I. fulva* Nutt., je ne saurais trop me prononcer sur son origine, car les localités indiquées par ce botaniste sont souvent douteuses, et que, pour ma part, je n'ai jamais rencontré à l'endroit désigné que *l'I. Noli-tangere*, d'ailleurs très rare et paraissant en voie de disparition.

*l'Impatiens fulva* Nutt. rencontré sur les bords du canal du Loing est peut-être là d'introduction déjà ancienne, et sa venue à cet endroit doit très vraisemblablement être attribuée au trafic de la batellerie; en raison de la puissance de diffusion que possède cette espèce, comme toutes celles du genre, dont les nombreuses graines sont projetées au loin grâce à l'élasticité des parois de la capsule qui éclate brusquement, il est à prévoir qu'elle se propagera rapidement dans la région, aidée encore dans son extension par le courant et le va-et-vient continuel des péniches.

*l'Impatiens fulva* Nutt. est peut-être appelé à prendre en France la même extension que *l'Impatiens parviflora* D. C., espèce sibérienne, moins hygrophile il est vrai, qui se répand actuellement de plus en plus autour des lieux habités.

Un autre *Impatiens*, *l'I. Roylei* Walt., originaire des Indes Occidentales et cultivé dans les jardins pour ses belles fleurs roses, se propage également avec une grande facilité le long des cours d'eau dans le voisinage des habitations.

Je dirai pour terminer que *l'Impatiens fulva* Nutt. a été signalé comme espèce introduite en Angleterre (Surrey) (1) et en Belgique (2); d'après DE CANDOLLE (3), il serait très commun en Angleterre sur les bords de la Tamise et de la Wey, où

---

(1) NYMAN, *Conspectus floræ europææ*, 1878-82. Et renseignement verbal de M<sup>lle</sup> A. CAMUS, que je prie de bien vouloir accepter tous mes remerciements pour son amabilité.

(2) CAMUS (E.-G.), *Catalogue des plantes de France, de Suisse et de Belgique*. Paris 1888.

(3) CANDOLLE (DE), *Géographie botanique raisonnée*. 1855. II, p. 710 et p. 724.

J. S. MILL signalait déjà sa présence en 1822, sans donner la date de son introduction. Cette plante a-t-elle déjà été indiquée en France ? Le fait est probable, en raison de son installation déjà ancienne aux localités de la région parisienne citées plus haut ; je ne saurais toutefois l'affirmer, n'ayant trouvé aucune mention relative à cette espèce dans les principales flores françaises que j'ai consultées.

**Une excursion à Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne).  
La tombe de Robineau-Desvoidy dans le parc du château**

(avec une planche hors texte)

par le D<sup>r</sup> Maurice ROYER

L'Association des Naturalistes avait organisé pour les 13, 14 et 15 août 1928, une excursion aux Sources du Loing avec quartier général à Saint-Sauveur. Cette excursion avait de multiples buts ; les géologues devaient reconnaître les brusques changements de terrains en passant de Puisaye en Forterre ; les botanistes pouvaient étudier la flore des grands étangs dans lesquels abondent la châtaigne d'eau (*Trapa natans* L.) et autour desquels (en particulier l'étang de Chassin), croît avec vigueur l'Osmonde royale (*Osmunda regalis* L.), cette magnifique Fougère qui atteint un développement de plus de deux mètres. Les préhistoriens ramassèrent au Moulin des Roches (cote 321) des silex taillés et les entomologistes recueillirent aussi bien dans les étangs que sur les points les plus élevés d'intéressantes espèces. Enfin, les géographes purent à loisir délimiter les hauteurs qui circonscrivent cette boucle à ventre Sud dans laquelle le Loing sourd modestement dans une cour de ferme, sous un petit auvent aménagé en fontaine de belle eau claire à la surface de laquelle évoluent des *Velia currens* F. [HEMIPT. VELIIDAE] à tous stades.

Les résultats scientifiques de cette excursion se retrouveront plus tard dans les divers travaux des spécialistes, nous voulons borner ce compte rendu aux quelques heures passées à Saint-Sauveur en compagnie de guides locaux aussi aimables qu'érudits qui ne laissent échapper aucune occasion d'intéresser le visiteur et qui ont à cœur de faire apprécier toutes les particularités qu'offre cette séduisante région.

Nous ne nous étendrons pas sur l'Histoire même de Saint-Sauveur ; des historiens tels que CHALLE, DÉY, ROBINEAU-DES-

VOIDY, etc., ont publié d'importants travaux dont on trouvera la liste dans notre Index bibliographique. Essayons simplement de fixer le charme de cette promenade à travers Saint-Sauveur où des souvenirs encore récents alternent avec les événements historiques.

C'est ainsi que sortant de l'église, bâtiment du xiii<sup>e</sup> siècle, désormais sans clocher après deux destructions successives par la foudre, nous abordons la rue des Vignes et remarquons les deux sapins jumeaux et la grille de clôture du « Jardin-du-Haut », grille aux barreaux tordus par la glycine centenaire de la « Maison de Claudine ». Et de la rue de l'Hospice, avant d'arriver à la grille du château, nous voyons la « façade à Perron double d'une maison de vieux village », dont la « roide pente de la rue bousculait un peu sa gravité, et dont le Perron boitait, six marches d'un côté, dix de l'autre ». Perron qui ne résonne plus maintenant sous le rythme alterné des deux bâtons et de l'unique pied de l'ancien capitaine de zouaves COLETTE.

Nous franchissons bientôt la grille du château; l'ancien château-fort, aujourd'hui détruit à l'exception du donjon, fut reconstruit en partie au xvii<sup>e</sup> siècle; il est devenu actuellement un asile de vieillards de par la volonté de son dernier possesseur feu GANDRILLE.

Le Donjon ou Tour Sarrazine date du xi<sup>e</sup> siècle. C'est une des trois tours ovales qui subsistent de nos jours en France (1).

Cette construction sévère a 24 mètres de longueur sur 16 de largeur et 25 de hauteur; les murs ont à leur base 2 mètres 50 d'épaisseur. C'était une tour à trois étages « avec 12 fenêtres, « en arc à plein cintre, à claveaux réguliers du xi<sup>e</sup> siècle..... « L'arc de la porte d'entrée offre absolument le même appareil. Cette porte devait être précédée d'un pont mobile, sorte « de large échelle descendant jusqu'au fond du fossé ou escarpement formant la base de la tour. Chacun de ces étages « était formé par un fort plancher porté par des poutres dont « on voit l'emplacement dans la muraille. Aucun d'eux n'était « voûté. Le dernier étage, ruiné à présent, devait se composer « d'une salle bordée d'un chemin de ronde communiquant facilement avec une sorte de construction mobile en charpente « couronnant le donjon,..... de laquelle la vue s'étendait sur un « vaste horizon et dominait d'une manière complète tous les « abords de la forteresse ». (G. COTTEAU et V. PETIT).

---

(1) Les deux autres tours ovales que nous connaissons sont la grosse tour, dite de Jacques Cœur, du château de Saint-Fargeau, et la tour de Montlandon, entre Chartres et Nogent-le-Rotrou.

Le massif de rochers sur lequel a été élevé le donjon est lui-même de forme elliptique, ce qui a sans doute déterminé celle de la tour.

Mais revenons au château. Son dernier possesseur, Victor GANDRILLE, le tenait de son père qui l'avait acquis de la famille DE VATHAIRE.

Victor GANDRILLE, célibataire, ne tarda pas à gaspiller la fortune paternelle. Buveur et débauché, fort mal vu des habitants de Saint-Sauveur, plus apprécié de certaines de ses habitantes, on le rencontrait invariablement vêtu d'une blouse blanche sur laquelle s'étalait une abondante barbe de même couleur. Il mourut le 11 juillet 1879 à l'âge de 58 ans, laissant par testament tous ses biens, et ses dettes, aux communes des environs à l'exclusion formelle de Saint-Sauveur.

Voici d'ailleurs les articles du testament ayant trait à ce legs dans lequel perce le mépris qu'il avait gardé de ses concitoyens :

« Art. 2. Je veux être inhumé à Mézilles auprès des miens.

« Art. 3. Je lègue tout ce que je possède aux communes de Rogny, Mézilles, Saint-Privé, Sept-Fonds, Lavau et Moutiers.

« Art. 4. A la charge par les dites communes d'entretenir à perpétuité dans le château de Saint-Sauveur un asile pour les vieillards des deux sexes. Pas une commune autre n'aura droit à l'asile ».

Parmi les biens de GANDRILLE se trouvait l'« Ermitage des Renards » que le célèbre entomologiste ROBINEAU-DESVOIDY avait fait édifier lorsqu'il revint se fixer définitivement dans son pays natal. Le séjour qu'il fit dans cette demeure, élevée dans une vallée froide et humide, contribua d'après Emile DUCHÉ à ébranler sa robuste constitution et fut une cause lente de détérioration pour sa santé. « La Puisaye offrait à cette époque un aspect plus sauvage et plus sombre qu'aujourd'hui... La fièvre minait et dégradait sans relâche la population étiolée... ». (E. DUCHÉ, Notice biographique sur le D<sup>r</sup> Robineau-Desvoidy).

L'Ermitage avait été d'ailleurs bâti sur l'emplacement d'un ancien marais, « en faisant creuser sa pièce d'eau ROBINEAU-DESVOIDY avait trouvé un gros chêne macéré dans l'eau, noirci ; il le fit débiter et s'en servit pour faire parqueter sa chambre, ce qui donna un parquet presque aussi noir que de l'ébène ». (G. EVÉZARD *in litt.*).

Nous n'avons pas à reproduire ici la biographie du D<sup>r</sup> ROBINEAU-DESVOIDY dont l'œuvre entomologique considérable fait



encore autorité pour les Diptères (1). Emile DUCHÉ donna lecture au Congrès scientifique de France, dont la XXV<sup>e</sup> session s'est tenue à Auxerre en 1858, d'une « Notice biographique sur le D<sup>r</sup> Robineau-Desvoidy » que l'on retrouvera en frontispice dans l'« Histoire naturelle des Diptères des environs de Paris », œuvre posthume de ROBINEAU-DESVOIDY. Cette Notice fut d'ailleurs publiée à nouveau dans l'*Annuaire de l'Yonne* de 1862.

Au point de vue local, ROBINEAU-DESVOIDY, en dehors de ses publications touchant l'Histoire naturelle, avait publié en 1838 l'« Essai statistique sur le canton de Saint-Sauveur-en-Puisaye », après une brouille retentissante avec le comité de rédaction de l'*Annuaire de l'Yonne*.

Son caractère indépendant, ses idées très avancées pour l'époque, sa verve caustique se retrouvent dans la déclaration qu'il adresse au début de l'« Essai », aux Membres permanents du Comité de l'*Annuaire*. Cet opuscule, devenu fort rare, contient en dehors des renseignements de statistique très précieux, toute l'étymologie des noms de lieux du canton tirée de la langue celtique.

« Les noms de nos localités, écrit ROBINEAU, ne sont pas dus au hasard ; ils proviennent d'un ancien ordre d'idées nées de l'aspect même du pays et mûries par une longue et sage réflexion. Tous ces noms appartiennent à l'idiôme celtique ».

Citons quelques exemples parmi les plus caractéristiques :

« Thury (*Tauriacus* sous l'évêque AUNAIRE et dans NITHARD, *Thuriacus* et *Turiacus* sous J. BAILLET) était la *paroisse du suc exprimé*, c'est-à-dire de l'*huile*, parce que la Forterre produit l'huile de noix (*taur*, *tawr*, *trwdd*, jus, suc exprimé ; *ac*, pays).

« Sainte-Colombe-en-Puisaye (*Sancta-Colomba-in-Puisayâ* sous J. BAILLET) est la *paroisse des petites gouttes d'eau* (*co*, petit ; *lom*, goutte ; *ba*, lieu), parce que la source du Loing se forme, en hiver et après les orages, de la transsudation des eaux qui sortent goutte à goutte et avec un certain bruit au travers des terres. Ce fait nous prouve la nécessité de bien connaître la localité, avant d'en spécifier l'étymologie.

« Les Saints-en-Puisaye (le *Cotiacus* des Actes du martyr de saint Prix et de la vie de saint Germain, le *Monasterium Cotiacense* du livre des évêques ; le *Sancti-in-Puisayâ* sous J. BAILLET), tirent leur nom du culte de saint Prix et de ses compagnons que la Légende fait égorger sur son territoire. Mais

---

(1) Voir la liste de ses travaux scientifiques locaux dans l'Index bibliographique, page 185.

le nom primitif de *Cotiacus* nous indique la paroisse où commence le *pays des bois*, c'est-à-dire la Puisaye : *col*, *cod*, bois, forêt ; *ac*, lieu.

« Saint-Sauveur (*Cella-Salvii* sous l'évêque AUNAIRE ; *Cella-Sancti-Salvii*, *Cella Sancti-Salvatoris*, *Sanctus-Salvator*, d'après les auteurs et les chartres), doit son nom à la nature argileuse de son sol qui y entretient des chemins presque impraticables : *sal*, sale, malpropre ; *wiw*, voie, chemin. *Salvoie*, ou Salevoie, est son nom véritable et primitif : si nous voulons faire attention que le mot *Salvius* en celtique signifie *sauveur*, rédempteur, nous nous expliquerons aisément la cause du culte rendu à la seconde personne de la Trinité des chrétiens. Saint-Sauveur exprime simplement et naturellement la paroisse aux mauvais chemins.

« Le culte établi dans ces communes rappelait exactement les idées que je viens d'émettre sur l'origine de leurs noms. Ainsi Julien (*iul*, huile ; *an*, pays) était patron de Thury ; Jean (*jen*, *gen*, comme dans Geneviève, prononcez *gear*, boue, marais) l'était de Saint-Sauveur, et Marien (*mā*, bon ; *ar*, champs de labour ; *an*, pays) de Fontenoy. A Lainsecq, on honorait Martin (*Mār*, élevé, haut ; *tin*, paroisse), Mamertin à Perreuse (*mam*, mont ; *er*, élevé ; *tin*, paroisse), Pierre (*Petrus* ; *pe*, *pai*, pays ; *tres*, *trus*, sec, sans eau) à Sougères, et la Magdeleine (*mag*, chaumières, champs ; *dai* pour *tal*, élevé ; *en*, lieu à Sainpuits. Moutiers vénère encore Pierre et Paul (*Petrus*, *Paulus* : *pe*, *pay*, pays ; *tru*, *trw*, abondant ; *pól*, *pawl*, étang : la paroisse au bel étang, et aux nombreux étangs. Nous savons tous que Prix (*Priscus cum sociis*) et ses compagnons furent martyrisés aux Saints-en-Puisaye ; *bri*, *pri*, *pry*, boue, marais, limon ; *isq*, collection : la paroisse aux nombreux marais.

« Sans quitter le canton de Saint-Sauveur, les anciens Théosophes donnèrent Julien (*iul*, huile ; *an*, pays ; *pays de l'huile*) pour patron à Thury, parce qu'ils firent de cette paroisse comme le chef-lieu de cette contrée qui, chez nous, produit l'huile de noix. Que répondre à l'application du culte de saint Pasche ou saint Passie, ou saint Paixent (*sanctus Paxius*) à Sainte-Colombe ? Écoutons la légende diocésaine : « La France honore en ce jour, à Paris et à Sainte-Colombe-en-Puisaye spécialement, au diocèse d'Auxerre, saint Paxius, jeune garçon, lequel, après plusieurs tourments, eut la tête percée d'un gros clou, qui lui fit mériter la couronne du martyr, dont l'on voit encore la marque et le clou dans son chef, qui est dans l'église Saint-Nicolas-des-Champs, à Paris ». (Passie : *pass*, *pess*, *piss*, *pésck*, poisson ; *iw*, eau, rivière : *Lieu où vit le poisson*). Ce saint est

donc le symbole du poisson ; on avait établi son culte à Sainte-Colombe-en-Puisaye parce que le Loing qui forme bientôt le plus grand étang de la Puisaye y prend naissance. Passie figurait le beau poisson de ce réservoir. Le clou fixé dans sa tête n'est que l'hameçon ou le harpon qui prend le poisson et lui donne ainsi la mort.

« Ce peu de lignes suffira sans doute pour faire concevoir que nos pays avaient été nommés d'après un ensemble et des détails parfaits de connaissances locales. Ailleurs, je démontrerai cette vérité jusqu'à la dernière évidence. Car on ne saurait aujourd'hui rendre trop justice à la haute raison de nos pères ».

Ces extraits démontrent suffisamment l'indépendance de caractère de ROBINEAU-DESVOIDY. « Placé par les ressources de son patrimoine dans une assez confortable indépendance, son désintéressement fut égal à son zèle dans l'exercice de son art... Peu soucieux de ses intérêts matériels, il ne savait pas ce que c'était que de réclamer des honoraires... Les soins d'une clientèle étendue n'absorbaient pas exclusivement ses loisirs ; il avait largement conçu la mission du médecin, du véritable philosophe. Pour lui, l'art de guérir n'était qu'une faible branche de l'Histoire naturelle...

« Doué d'une organisation pour ainsi dire électrique, ROBINEAU fut livré aux moindres sensations des courants, sa fibre mobile et irritable percevait de cuisantes douleurs là où d'autres n'auraient pas témoigné de souffrances... Pour fuir la société des hommes, il s'était bâti ce qu'il nommait son Ermitage dans une vallée froide et humide, à peu de distance de Saint-Sauveur ». (Emile DUCHÉ, *l. c.*).

ROBINEAU-DESVOIDY mourut le 25 mai 1857 dans sa 58<sup>e</sup> année. Dans son testament, il avait demandé à être enterré « entre son cheval et son chien » dans sa propriété des Renards, dans un caveau qu'il avait fait élever de son vivant. Ce vœu fut réalisé, l'autorisation d'inhumation dans une propriété particulière, étant à cette époque facilement accordée.

Son neveu Victor GANDRILLE hérita la propriété des Renards. A sa mort, le Syndicat Gandrille (syndicat des communes désignées comme héritières) sollicita du Conseil d'Etat l'autorisation d'aliéner les Renards afin de pouvoir payer les droits de succession, les dettes de Gandrille et les frais du procès intenté par les héritiers de Gandrille qui avaient attaqué le testament, mais qui furent déboutés.

Le Conseil d'Etat accorda l'autorisation à la condition que

les restes de ROBINEAU-DESVOIDY seraient exhumés et inhumés définitivement dans le parc du château de Saint-Sauveur. Cette cérémonie eut lieu sans apparât en 1888 ; le caveau fut démoli (1), le cercueil en chêne zingué était plein d'eau ; il fut rapporté au château, sur une charrette, recouvert d'une bâche. Le chien et le cheval ne furent pas exhumés ; les deux compagnons fidèles de ROBINEAU-DESVOIDY sont encore enterrés à l'endroit où l'on avait extrait du sable pour construire la maison, à quelques mètres du caveau.

ROBINEAU-DESVOIDY repose actuellement dans le parc du château de Saint-Sauveur, en contre-bas de la pièce d'eau, à quelques mètres de l'ancienne glacière. Six dés de grès soutiennent six colonnettes de métal, reliées entre elles par des chaînes à gros maillons. Un support métallique encadre la plaque de schiste, autrefois apposée au-dessus de la porte d'entrée des Renards sur laquelle ROBINEAU-DESVOIDY avait fait graver ces quatrains (2) :

Adieu, rêves de la Jeunesse :  
Gloire, Passion des grands Cœurs,  
Adieu : Je préfère les Fleurs  
A la plus généreuse Ivresse.

Assez de bruit, de mouvement :  
Vienne la Paix. De ce moment  
Je veux en cet humble Ermitage  
Savourer les loisirs du Sage.

Amis de choix. Modestes soins.  
Air des Champs, Etudes sans veille,  
Doux Sommes et dive Bouteille,  
Sont désormais mes seuls besoins.

1846

Nous devons à l'amabilité de nos collègues MM. Georges et Jean EVÉZARD, pharmaciens à Saint-Sauveur, la plupart de ces renseignements encore inédits. De plus, M. Jean EVÉZARD a bien voulu exécuter pour nous une photographie de la tombe actuelle de ROBINEAU-DESVOIDY. Ce document que nous reproduisons en planche hors-texte n'a jamais été publié, il offre

---

(1) Il en reste encore aujourd'hui, aux Renards, propriété actuelle de la famille GEOFFROY, la partie inférieure enterrée.

(2) Ces quatrains ont été reproduits dans la Notice bibliographique d'Emile DUCHÉ, avec quelques altérations regrettables du texte.

un intérêt tout particulier pour les Naturalistes et aurait été digne de figurer dans le « *Corpus Inscriptionum ad Medicinam Biologiamque spectantium* » de mon regretté maître feu le Professeur Raphaël BLANCHARD, œuvre interrompue par le décès de l'auteur et dont seul le tome premier a paru (1).

Grâce à nos collègues MM. le D<sup>r</sup> Raoul LEROY, G. et J. EVÉZARD, l'excursion de Saint-Sauveur fut pleine de charme et d'enseignement et je suis heureux de leur exprimer ici à tous trois nos plus vifs remerciements.

#### INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

##### 1<sup>o</sup> Partie historique

- 1776 ROBINEAU-DESVOIDY (D<sup>r</sup> J.-B.), Précis pour M. de Saint-Sauveur et les officiers de la Justice, demandeurs contre Vincent Giraud, marguillier de la paroisse de Saint-Sauveur, défendeur (au sujet des stalles qu'occupent dans l'église les officiers de justice). — Auxerre, in-4<sup>o</sup>, 12 p., 1776.
- 1776 ID. Mémoires pour le sieur Vincent Giraud contre M. de Saint-Sauveur ; Auxerre, in-4<sup>o</sup>, 12 p., 1776.
- 1827 TARBÉ (G.-T.), Notice sur Saint-Sauveur ; *Almanach hist. de Sens*, [1827].
- 1838 ROBINEAU-DESVOIDY (D<sup>r</sup> J.-B.), Essai statistique sur le canton de Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne) ; Paris (Gratiot et C<sup>ie</sup>), 1838.
- 1847 DÉY, Etudes historiques sur la ville de Bléneau ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, I, [1847]. — (*Saint-Sauveur occupé par le dauphin en 1422*, p. 175).
- 1847 QUANTIN, Des relations féodales entre les évêques et les comtes d'Auxerre ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, I, [1847]. — (*La terre de Saint-Sauveur relève de l'évêché d'Auxerre*, p. 135 ; *les tours du château*, p. 134).
- 1847 ROBINEAU-DESVOIDY (D<sup>r</sup> J.-B.), Lettre à mes commettants et concitoyens ; Auxerre (Ducros), 1847, 8 p. in-8<sup>o</sup>.

---

(1) Paris (Asselin et Houzeau), 1909.

- 1848 QUANTIN, Note sur le cabinet de M. Paultre-Désormes ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, II, [1848], pp. 360-361. — (*Découverte d'antiquités à Saint-Sauveur*).
- 1852 ID. Donjon ovale de Saint-Sauveur-en-Puisaie (planche sans texte) ; *Ann. de l'Yonne*, XVII, [1853].
- 1853 ID. Le donjon de Saint-Sauveur ; *l. c.*, XVII, [1853], pp. 360-361.
- 1855 TRYON-MONTALEMBERT (Vte DE), Coup d'œil sur l'ancienne organisation civile et territoriale du départ. de l'Yonne ; *l. c.*, XIX, [1855], pp. 271-288. — (*Seigneurie de Saint-Sauveur*, p. 286).
- 1855-1858 DÉY, Histoire de la ville et du canton de Saint-Fargeau ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, IX à XII, [1856 à 1858]. — (*Saint-Sauveur créé chef-lieu de canton en 1790*, XII, [1858], p. 533 ; *prend le nom de Sauveur-sur-Loing en 1793* ; *l. c.*, p. 565).
- 1861 COTTEAU (G.) et PETIT (V.), Guide pittoresque dans le département de l'Yonne, voyage XV° ; *Ann. de l'Yonne*, XXV, [1861], p. 229, 2 fig.
- 1862 DURANTON (B.), La Puisaye, coup d'œil sur la Puisaye ; ses aspects ; son langage ; ses mœurs ; Bléneau ; Saint-Eusoge ; Champignelles et son château ; *Ann. de l'Yonne*, XXVI, [1862], pp. 116-173, av. I pl. — (*Citatur Saint-Sauveur*, p. 125 et p. 135).
- 1863-1864 CHALLE (A.), Histoire des guerres du Calvinisme et de la Ligue dans l'Auxerrois, le Sénonais et les autres contrées qui forment aujourd'hui le département de l'Yonne ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, XVII et XVIII, [1863 et 1864]. — (*Saint-Sauveur ravagé par un détachement d'une armée protestante en 1587* ; *l. c.*, XVIII, [1864], p. 113).
- 1869 SMYTTÈRE (D<sup>r</sup> P.-J.-E. DE), Recherches historiques sur la Puisaye, Saint-Fargeau, Toucy, et leurs seigneurs de la maison de Bar ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, XXIII, [1869], pp. 5-82.
- 1872 CHALLE (A.), La Puisaye et le Gâtinais ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, XXVI, [1872], pp. 5-246.
- 1874 QUANTIN (Max.), Histoire des impôts aux comté et élection d'Auxerre au xvi<sup>e</sup> siècle ; *Ann. de l'Yonne*,

XXXVIII, [1874], pp. 137-187. — (*Citatur* Saint-Sauveur, pp. 147, 184).

1875 QUANTIN (Max.), Histoire de l'enseignement primaire avant 1790 dans les pays qui forment le département de l'Yonne ; *Ann. de l'Yonne*, XXXIX, [1875], pp. 50-190. — (*Citatur* Saint-Sauveur, pp. 152, 185).

1879 BILLEAU (F.), Recherches statistiques sur la population des trente-sept cantons de l'Yonne pendant 75 ans (1801-1876) ; *Ann. de l'Yonne*, XLIII, [1879], pp. 133-156. — (*Saint-Sauveur*, p. 137).

1882 BLANCHÉ (Ch.), Un fief de la Puysaie du xvi<sup>e</sup> eu xvii<sup>e</sup> siècle (1540-1790) ; *Ann. de l'Yonne*, XLVI, [1882], pp. 152-167. — (*Nomenclature des localités des environs de Saint-Fargeau, Saint-Sauveur et Bléneau dont les noms sont ceux des familles qui les ont possédées et habitées depuis le xvi<sup>e</sup> siècle*, p. 156).

1884-1885 DEMAY (C.), Cahiers des paroisses du Bailliage d'Auxerre pour les Etats Généraux de 1789 ; *Bull. Sc. Yonne*, XXXVIII, [1884], pp.400 ; *l. c.*, XXXIX, [1885], pp. 5-150, av. I carte h. t. — (*contient* le Cahier de doléances des habitants de la ville et paroisse de Saint-Sauveur-en-Puisaye, généralité d'Orléans, département de Clamecy, bailliage d'Auxerre ; *l. c.*, XXXIX, [1885], p. 80.

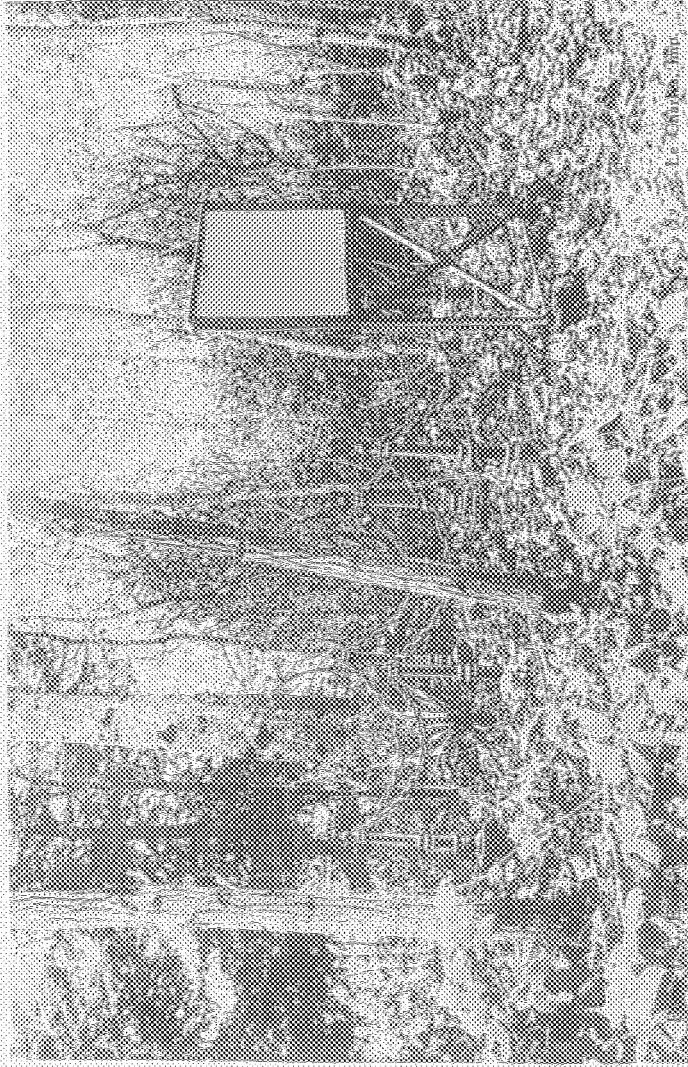
1887 MOLARD (Francis), Des minutes des Notaires dans l'Yonne antérieures à 1750 ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, XLI, [1887], pp. 86-111. — (*Saint-Sauveur*, p. 100).

1888 MOISET (C.), Les usages, croyances, traditions, superstitions, etc., ayant existé autrefois ou existant encore dans les divers pays du département de l'Yonne ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, XLII, [1888], pp. 5-157.

1889 MONCEAUX (H.), La Révolution dans le département de l'Yonne ; Essai bibliographique 1788-1800 ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, XLIII, [1889], pp. 45-288 et 343-586 ; *l. c.*, XLIV, [1890], pp. 17-262 ; *separatum*, pp. 1-734. — (*Citatur* Saint-Sauveur, p. 231).

- 1891 MOISET (Ch.), Essai sur l'origine des noms des chefs-lieux de canton du département de l'Yonne ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, XLV, [1891], pp. 213-237. — (*Citatur* Saint-Sauveur, p. 231). — Même travail paru dans l'*Ann. de l'Yonne*, LVI, [1892], pp. 3-43 ; *l. c.*, LVII, [1893], pp. 3-50 ; *l. c.*, LVIII, [1894], pp. 162-187 ; *l. c.* LIX, [1895], pp. 2-27.
- 1892-1896 DROT (E.), Table générale des Biens nationaux vendus dans l'Yonne ; *Ann. de l'Yonne*, LVI, [1892], pp. 303-312, *l. c.*, LVII, [1893], pp. 234-256 ; *l. c.*, LVIII, [1894], pp. 265-304 ; *l. c.*, LIX, [1895], pp. 44-80 ; *l. c.*, LX, [1896], pp. 193-250. — (*Saint-Sauveur*, LX, p. 217).
- 1898 MOISET C.), Nouvelles glanures historiques à travers le département ; *Ann. de l'Yonne*, LXII, [1898], pp. 111-120. — (*Saint-Sauveur appelé Montagne-sur-Loing*, p. 117).
- 1903-1905 PORÉE (Charles), Inventaire de la collection de Chastellux ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, LVII, [1903], pp. 117-292 ; *l. c.*, LVIII, [1904], pp. 35-144 et 229-318 ; *l. c.*, LIX, [1905], pp. 237-298. — (*Saint-Sauveur*, n<sup>os</sup> 1597, 1762 et 1815).
- 1905 DIONIS DES CARRIÈRES (D<sup>r</sup>), La Dépopulation dans l'Yonne par l'enfant unique ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, LIX, [1905], pp. 109-128. — (*Saint-Sauveur*, p. 111).
- 1907-1908 LESIRE (Antonin), Notes et documents pour servir à l'Histoire de Toucy ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, LXI, [1907], pp. 291-400 ; *l. c.*, LXII, [1908], pp. 47-177. — (*Cit. Saint-Sauveur*).
- 1909 PORÉE (Ch.), La formation du département de l'Yonne en 1790 ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, LXIII, [1909], pp. 5-145. — (*Saint-Sauveur*, pp. 43, 123 et 140).
- 1912 BONTIN (cap. DE) et CORNEILLE, Les Volontaires nationaux et le recrutement de l'armée pendant la Révolution dans l'Yonne ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, LXVI, [1912], pp. 145-294 et 347-642.
- 1912 ROSSIGNEUX (André), Officiers de la Grande Armée, originaires de l'Yonne ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, LXVI, [1912], pp. 81-119, av. 1 partrait. — (*Paultre de Lamotte, né à Saint-Sauveur*).
- 1917 VATHAIRE DE GUERCHY, Enquête sur les Biens communaux dans le département de l'Yonne ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, LXXI, [1917], pp. 5-88. — (*Syndicat Gandrille, Saint-Sauveur*, p. 65).





La tombe de *Robineau-Desvois* dans le Parc du Château de Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne)

## 2° Partie scientifique

- 1830 ROBINEAU-DESVOIDY (D<sup>r</sup> J.-B.), Essai sur les Myodaires ; *Mém. Savans étrangers*, II, [1830], pp. 1-813. (On lit dans le chapitre I : « L'Académie royale des Sciences, dans la séance du 2 octobre 1826, vota l'impression de mon *Essai sur les Myodaires du canton de Saint-Sauveur, départ. de l'Yonne*. Pour répondre dignement à cet honneur, j'ai dû revoir mon travail en totalité... »).
- 1847 COTTEAU, Aperçu sur la Géologie du département de l'Yonne ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, I, [1847], pp. 23-45. — (*Calcaire à spatangues de l'étage héococcien à Saint-Sauveur*, p. 38).  
Ce même travail paru dans l'*Ann. de l'Yonne*, XII, [1848], pp. 119-138, augmenté d'un tableau synoptique des terrains sédimentaires du dép. de l'Yonne.
- 1847 DÉY, Flore des Grès ferrugineux de l'Yonne ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, I, [1847], pp. 299-305. — (*Lichens des grès ferrugineux de Saint-Sauveur*).
- 1848 COTTEAU, Note sur la *Pholadomya acuticostata* Sow. et la *Pholadomya semicostata* Ag. ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, II, [1848], pp. 403-409, av. 1 pl. h. t. — (*La seconde espèce, rencontrée à Saint-Sauveur*).
- 1848 DÉY et COURTAUT, Catalogue des Plantes croissant naturellement dans le département de l'Yonne. Cryptogames, 1<sup>re</sup> centurie ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, II, [1848], pp. 591-602. — (*Cit. Saint-Sauveur*).
- 1848 ROBINEAU-DESVOIDY (D<sup>r</sup> J.-B.), Réponse au mémoire de M. Cotteau sur l'origine des blocs quartzeux et siliceux de Magny ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, II, [1848], pp. 579-589. — (*Sables ferrugineux de Saint-Sauveur*, p. 585).
- 1848-1878 COTTEAU, Etudes sur les Echinides fossiles du département de l'Yonne ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, II, [1848], p. 238 et 369 ; III, [1849], p. 103, p. 221 et p. 355 ; IV, [1850], p. 187 et p. 471 ; V, [1851], p. 135 ; VI, [1852], p. 265 ; VII, [1853], p. 265 ; VIII, [1854], p. 49 et p. 233 ; IX, [1855], p. 11 et p. 279 ; X, [1856], p. 11 ; XI,

- [1857], pp. 401-433 ; XII, [1858], pp. 485-522 ; XIII, [1859], pp. 425-457 ; XIV, [1860], pp. 327-355 ; XVII, [1863], pp. 3-39 et 165-195 ; XIX, [1865], pp. 195-263 ; XXX, [1876], pp. 13-103 ; XXXIII, [1878], pp. 193-280 ; avec de nombreuses pl. h. t. — (*Cit. Saint-Sauveur*).
- 1849 ROBINEAU-DESVOIDY (D<sup>r</sup> J.-B.), Mémoire sur les Crustacés du terrain néocomien de Saint-Sauveur-en-Puisaye ; *Ann. Soc. ent. Fr.*, [1849], pp. 95-141.
- 1849 ID. Notice sur les Sauriens du kimméridge-clay de Saint-Sauveur-en-Puisaye ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, III, [1849], pp. 134-136.
- 1849-1857 DÉY et COURTAUT, Flore icaunaise, Phanérogames, 1<sup>re</sup> centurie ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, III, [1849], pp. 201-214 ; 2<sup>e</sup> centurie, pp. 371-381 ; 3<sup>e</sup> centurie, *l. c.*, IV, [1850], pp. 387-398 ; 4<sup>e</sup> centurie, *l. c.*, V, [1851], pp. 495-504 ; 5<sup>e</sup> centurie, *l. c.*, XI, [1857], pp. 573-582 ; 6<sup>e</sup> centurie, *l. c.*, XII, [1857], pp. 263-273. — (*Cit. Saint-Sauveur*).
- 1850 ROBINEAU-DESVOIDY, Recherches sur l'étymologie des noms des cours d'eau de l'ancien diocèse d'Auxerre ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, IV, [1850], pp. 461-469.
- 1851 COTTEAU, Catalogue méthodique des Echinides recueillis dans l'étage néocomien du département de l'Yonne ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, V, [1851], pp. 281-294.
- 1851 ROBINEAU-DESVOIDY (D<sup>r</sup> J.-B.), Mémoire sur les sables et les grès ferrugineux de la Haute-Puisaye ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, V, [1851], pp. 409-420.
- 1851 SONNIÉ-MORET (D<sup>r</sup>), Recherches statistiques sur l'influence du sol, considéré principalement dans sa composition géologique, sur le choléra, en 1832 et 1849, dans le département de l'Yonne ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, V, [1851], pp. 71-134, av. 1 carte géol. — (*Cit. Saint-Sauveur*, pp. 99, 117 et 123).  
Même travail paru dans l'*Ann. Yonne*, XVI, [1852], pp. 135-184, av. une carte géologique.
- 1852 RAULIN, Sur l'existence de nouvelles failles dans le département de l'Yonne ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, V, [1852], pp. 87-95. — (*Faille de Saint-Thomas au S.-E. de Saint-Sauveur*),

- 1852-1857 COTTEAU, Paléontologie de l'Yonne ; études sur les Mollusques fossiles recueillis dans le département de l'Yonne ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, VI, [1852], pp. 301-344 ; *l. c.*, VII, [1853], pp. 319-333 ; *l. c.*, VIII, [1854], pp. 201-331 ; *l. c.*, XI, [1857], pp. 127-144.
- 1852-1854 DÉY, Synopsis des Mousses de l'Yonne ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, VI, [1852], pp. 105-117 et 209-251, av. 5 pl. n. et un tableau ; *l. c.*, VIII, [1854], pp. 67-99.
- 1853-1854 ROBINEAU-DESVOIDY (D' J.-B.), Catalogue des Coléoptères du canton de Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne) ; Longicornes ; Chrysomélides ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, VII, [1853], pp. 335-368 ; *l. c.*, VIII, [1854], pp. 251-284.
- 1858 COTTEAU, Sur la zone de sables ferrugineux qui traverse le département de l'Yonne du Sud-Ouest au Nord-Ouest ; *Congrès scient. Fr.*, 25<sup>e</sup> session, Auxerre, 1859, I, p. 342.
- 1858 RAULIN (V.), Catalogue de la collection des roches du département de l'Yonne déposées au Musée d'Auxerre ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, XII, [1858], pp. 349-451. — (*Environs de Saint-Sauveur avec une liste de fossiles*, p. 409 ; *argiles ostréennes*, p. 411 ; *argiles à grandes exogyres*, p. 416 ; *sables verts ou ferrugineux*, p. 421).
- 1860 OGIER DE BAULNY, Notice sur quelques espèces de Coléoptères prises aux environs d'Auxerre et de Châtel-Censoir. Espèces rares pour la faune parisienne. Catalogue des Rhynchophores ou Charançons du département de l'Yonne ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, XIV, [1860], pp. 24-38.
- 1860 RAVIN (Eugène), Catalogue méthodique et raisonné des plantes qui croissent naturellement dans le département de l'Yonne ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, XIV, [1860], pp. 40-325.
- 1861 DUCHÉ (D'), Une question de races appliquée au département de l'Yonne ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, XV, [1861], pp. 61-75. — (*Les habitants de Saint-Sauveur appartiennent en majorité à la race celtique*).

- 1863 DUCHÉ (Emile), Notice biographique sur le D<sup>r</sup> Robineau-Desvoidy ; *Ann. Yonne*, XXVII, [1863], pp. 3-31, av. 1 portrait.
- 1867 BLANCHÉ (Ch.), La Puysaie agricole ; *Ann. Yonne*, XXXI, [1867], pp. 171-196.
- 1867 LORIOU et COTTEAU, Monographie paléontologique de l'étage portlandien du département de l'Yonne ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, XXI, [1867], pp. 437-696, av. 15 pl. n. h. t., et pp. xlvi-l. — (*Cit. Saint-Sauveur*, pp. 514, 524, 681 et 695).
- 1869-1870 CHÉREST (Aimé), Catalogue du Musée d'Auxerre, 1<sup>re</sup> sect. Monuments lapidaires ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, XXIII, [1869], pp. 90-131 ; 2<sup>e</sup> sect. Arch. région., l. c., XXIV, [1870], pp. 3-112. — (*Cit. Saint-Sauveur*, XXIV, pp. 26, 63 et 95).
- 1873 MOREAU, Carte botanique de l'Yonne ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, XXVII, [1873], pp. 18-59. — (*Cit. Saint-Sauveur*, pp. 28 et suiv.).
- 1874 POPULUS (D<sup>r</sup>), Catalogue des Hémiptères du département de l'Yonne ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, XXVIII, [1874], pp. 3-56. — (*Cit. Saint-Sauveur*).
- 1875 RAVIN (E.), Flore de l'Yonne, 2<sup>e</sup> partie, Cryptogames, Mousses ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, XXIX, [1875], pp. 21-136, av. 75 pl. n. — (*Cit. Saint-Sauveur*).
- 1877 SALMON (Philippe), Dictionnaire archéologique du département de l'Yonne, Epoque celtique ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, XXXII, [1877], pp. 165-344, suppl. pp. 345-356. — (*Cit. Saint-Sauveur*, p. 318).
- 1879 SAUVAGE (H.-E.), Etude sur les Poissons et les Reptiles des terrains crétacés et jurassiques supérieurs de l'Yonne ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, XXXIII, [1879], pp. 20-84, av. 8 pl. n. — (*Cit. Saint-Sauveur*).
- 1880 POPULUS (D<sup>r</sup>), Catalogue des Hémiptères du département de l'Yonne, 2<sup>e</sup> éd. ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, XXXIV, [1880], pp. 13-61.
- 1881-1888 LORIFERNE et POULAIN, Catalogue des Coléoptères du département de l'Yonne ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, XXXV, [1881], pp. 58-133 ; l. c., XLII, [1888], pp. 39-118. — (*Cit. Saint-Sauveur*).

- 1883 DESMAISONS (L.), Du service hydraulique. Quelques considérations sur le curage et l'entretien des rivières et ruisseaux non navigables, ni flottables ; sur l'amélioration du régime des eaux et sur les irrigations dans le département de l'Yonne ; *Ann. Yonne*, XLVII, [1883], pp. 27-78. — (*Cit. Saint-Sauveur*, p. 47).
- 1886-1887 RABÉ (D<sup>r</sup> Félix), Catalogue annoté des Oiseaux qui vivent à l'état sauvage dans le département de l'Yonne ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, XL, [1886], pp. 9-104 ; *l. c.*, XLI, [1887], pp. 1-144.
- 1889 SALMON (Philippe) et FICATIER (D<sup>r</sup> Adrien), L'Yonne préhistorique ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, XLIII, [1889], pp. 3-34, av. 1 carte. — (*Saint-Sauveur*, p. 29).
- 1899 PÉRON, Etudes paléontologiques sur les terrains du département de l'Yonne, Céphalopodes et Gastropodes de l'étage néocomien ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, LIII, [1899], pp. 67-219, av. 4 pl. n. — (*Cit. Saint-Sauveur*).
- 1899 RAVIN, Découvertes botaniques dans l'Yonne depuis la publication de la Flore de l'Yonne ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, LIII, [1899], pp. 59-65. — (*Cit. Saint-Sauveur*).
- 1903 RAVIN (E.), Flore de l'Yonne, 2<sup>e</sup> partie, Cryptogames, Hépatiques ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, LVII, [1903], pp. 101-115. — (*Cit. Saint-Sauveur*).
- 1903 VALETTE (Dom Aurélien), Les Ammonites du département de l'Yonne ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, LVII, [1903], pp. 39-100. — (*Cit. Saint-Sauveur*).
- 1905 PÉRON, Etudes paléontologiques sur les terrains du département de l'Yonne. Les Pélécypodes rauraciens et séquaniens ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, LIX, [1905], pp. 33-269, avec 11 pl. n. — (*Cit. Saint-Sauveur*).
- 1905 REGNAULT (E.), Sur la position systématique des sables et grès ferrugineux de Puisaye ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, LIX, [1905], pp. 321-343, fig.
- 1906-1907 VALETTE (Dom Aurélien), Révision des Echinides fossiles de l'Yonne ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, LX, [1906], pp. 9-191 ; *l. c.*, LXI, [1907], pp. 3-203.

- 1908 BLIN (Ernest), Remarques météorologiques faites au bon vieux temps dans les communes qui composent le département de l'Yonne ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, LXII, [1908], pp. 243-327. — (*Cit. Saint-Sauveur*, p. 273).
- 1911 GOUJON (G.), La Puisaye ; essai de définition d'une région naturelle du bassin de Paris ; *Rev. Géographie ann.*, V, [1911] ; sep. Paris (Delagrave), 1911, in-8° de iv-146 p. et fig.
- 1912 LAMBERT (J.), Note sur quelques Echinides recueillis dans l'étage albien de Sancerre ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, LXVI, [1912], pp. 81-88. — (Discussion sur les sables Salviens).
- 1913 CUZIN, L'année 1912 au point de vue mycologique ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, LXVII, [1913], pp. 49-56. — (*Contient une liste de champignons récoltés à l'excursion de Saint-Sauveur, le 22 sept. 1912*).
- 1913 DEVOUGES, Compte rendu de la séance du 6 juillet 1913 à Saint-Sauveur-en-Puisaye ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, LXVII, [1913], pp. lxxix-lxxxvii.
- 1913 HOUDARD, Sur la position stratigraphique des sables de la Puisaye ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, LXVII, [1913], pp. 121-123.
- 1913 HUMBERT, Observations sur la race de poules du Gâtinais en Puisaye ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, LXVII, [1913], p. cvii.
- 1913 LARUE (Pierre), La transition de Puisaye en Forterre ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, LXVII, [1913], pp. lxxvi-lxxvii.
- 1913 Id., L'Arboretum des sapins à Saint-Sauveur-en-Puisaye ; extr. *Fédérat. agric. de l'Yonne*, Auxerre, 1913.
- 1913 Id., Usages agricoles en Puisaye et en Forterre ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, LXVII, [1913], p. ci.
- 1913 REGNAULT (E.), Sables et Phosphates de la Puisaye ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, LXVII, [1913], pp. 95-109.
- 1913 Id., Observations nouvelles sur les sables et phosphates ferrugineux de la Puisaye présentées à l'occasion de la séance extraordinaire de Saint-Sauveur ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, LXVII, [1913], pp. 109-119.

- 1919 HURE (M<sup>lle</sup> Augusta), Origine et formation du fer dans le Sénomais, ses exploitations et ses fonderies dans l'Yonne ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, LXXIII, [1919], pp. 33-106, avec une carte et fig. — (*Cit. Saint-Sauveur*, pp. 59, 69, 80, 82, 83 et 89).
- 1921 GILLET (M<sup>lle</sup> S.), Etude de la faune de Lamellibranches du calcaire à spatangues (Hauterivien supérieur) ; *Bull. Soc. Sc. Yonne*, LXXV, [1921], pp. 45-108, av. 5 pl. n. et fig. — (*Cit. Saint-Sauveur*, pp. 47, 52 à 57, 59, 61 à 64, 66, 68, 70, 71, 74 à 76, 78 à 80, 82 à 84, 86, 87, 90, 94 à 98, 100, 104, 106 et 107).

---

**Contribution à la connaissance géographique du bassin  
du Loing et de ses affluents (suite), (1)**

par le D<sup>r</sup> Maurice ROYER

V. — Secteur Sud

Deux segments de ce secteur ont été étudiés en 1926 : 1° le segment au Sud de Lorris (de la route de Saint-Aignan au signal du Haut-du-Turc) ; 2° le segment au Sud de La Bussière (de la route de Gien à l'Étang Neuf). Nous donnons ci-dessous le raccordement entre ces deux segments.

(Du signal du Haut-du-Turc à la route de Gien)

Du signal du Haut-du-Turc, situé à quelques mètres au Sud de la route forestière du Vivérot, la ligne de partage continue sa direction Sud-Est, coupe le chemin I. C. 19, de Montereau à Ouzouer-sur-Loire, à 200 m. Ouest de la route forestière de la Fontenelle, passe à 100 m. Nord du carrefour du Bouchet, traverse à environ 250 m. de ce carrefour la route du Vivérot qu'elle suit à quelques mètres au Sud pour arriver à la cote 160, entre la ferme du Vivérot et celle des Carrefroix ; elle passe à la maison forestière, traverse le climat de la Fontaine

---

(1) Voir *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, IX, [1926], pp. 153-156, av. une carte hors texte ; *l. c.*, X, [1927], pp. 70-76 ; *l. c.*, XI, [1928], pp. 166-170.



Tonteuil, passe au Sud des Vergers (1) et reprend la lisière de la forêt d'Orléans au climat de la Fontaine Gandelan au point où le chemin de G. C. 44 pénètre en forêt. La ligne suit alors un chemin de terre en lisière, inclinant nettement vers le Sud, et atteint le signal de la cote 180, dominant la ferme du Moulin à Vent.

Si de ce signal, borne de pierre dissimulée parmi les buissons, un peu en retrait du chemin, on avance sur le mamelon, on découvre un horizon s'étendant à plus de 20 kilomètres. Au Nord-Est, on aperçoit, émergeant des bois, la pointe du clocher de Langesse, à l'Est le clocher des Choux dresse sa flèche au milieu des maisons du bourg ; au Sud-Est on distingue fort bien le signal de Montherneau (cote 189) avec la tour de son ancien moulin, point culminant que nous atteindrons tout à l'heure. Enfin, au Sud, on aperçoit nettement quelques bâtiments de Gien et la pyramide d'ardoise de son clocher dont la pointe dépasse à peine l'horizon et à l'arrière plan les contreforts Sud de la vallée de la Loire. C'est de ce côté que la vue s'étend le plus loin et un peu au Sud-Ouest, avec une bonne jumelle on peut découvrir dans les bleus du lointain l'église de Coullons à plus de 20 kilomètres dans le Berry.

Du signal 180, la ligne prend nettement une direction Nord-Sud, elle effleure la lisière du climat de Romeux et abandonne définitivement la forêt d'Orléans pour passer à l'intersection des chemins de G. C. 44 et 56 à quelque 300 mètres du domaine des Châtelliers et de la ferme de Chantoiseau, d'où naît un petit ru intermittent, constituant l'une des nombreuses sources du Puiseaux.

Passant légèrement à l'Ouest du chemin de G. C. 44, la ligne

---

(1) C'est à cet endroit que nous fûmes rejoints par notre collègue M. Jacques CHEVALLIER, de Gien, qui termina avec nous cette partie du secteur Sud. Grâce à sa connaissance parfaite de la région, nous avons pu mener à bonne fin cette longue étape. Partis le matin à 5 heures de Moret avec notre collègue et ami Eugène LECOMTE, nous arrivions à Lorris à 9 heures ; nous nous mettions immédiatement en campagne, il s'agissait d'arriver à La Bussière, après avoir parcouru le secteur depuis le signal du Haut-du-Turc jusqu'à la route nationale 140. Pour reconnaître les 19 kilomètres de ce secteur, nous avons dû faire une étape de 45 kilomètres, tant à pied qu'à bicyclette, par une chaleur torride, et au cours de notre reconnaissance, nous n'avons pas rencontré un seul village, une seule agglomération ; trois fermes nous accueillirent en cours de route et nous pûmes nous rafraîchir avec un cidre du pays que la chaleur nous fit trouver délicieux !

le coupe à nouveau, après un parcours de 900 mètres, à la cote 152, le longe quelque temps à l'Est puis s'incurve pour traverser le Bois Béhague (1) de l'Ouest à l'Est, en passant à la cote 164, puis en contournant au Sud le premier étang de Mocque-Gueule pour aboutir au signal de Montberneau (cote 189), plus connu dans la région sous le nom de « Butte de la Montagne ». De ce point comme de celui de la cote 180, la vue s'étend au loin ; on y découvre un horizon complet, le mamelon étant ici déboisé presque entièrement.

Avant de couper le chemin de G. C. 42, puis la voie ferrée de Montargis à Gien, la ligne de partage s'est inclinée légèrement au Sud-Est pour atteindre la cote 168, elle reprend une direction Sud jusqu'à la cote 187, et s'infléchissant légèrement à l'Est elle atteint la route nationale 140 à 1.150 mètres Sud de la ferme de la Gâcherie.

C'est à cet endroit que vient se raccorder le secteur de La Bussière, décrit dans la première partie de ce travail (*Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, IX, [1926], p. 155, II).

Cette partie du secteur Sud a été relevée le 12 juillet 1928, elle s'étend sur une longueur de 19 kilomètres.

Notons que c'est dans cette région que la ligne de partage des eaux entre le bassin du Loing et celui de la Loire se rapproche le plus de ce fleuve, dont elle n'est distante que de 8 à 10 kilomètres.

Un point de cette ligne (dans le secteur étudié en 1926) n'en est distant que de 6 kilomètres. Il est situé sur le territoire de la commune d'Arrabloy, cote 192, près du chemin d'Intérêt commun n° 22, à mi-chemin entre Gien et Briare.

(De l'Etang Neuf au Moulin des Roches, côte 321)

Aux cartes précitées dans les premières parties de ce travail il y a lieu d'ajouter :

*Reproduction des minutes de l'Etat-Major en courbes, échelle au 1/40.000.*

Feuille 110, Clamecy.

*Carte de France au 1/50.000 en noir avec quadrillage Lambert en surcharge rouge,*

Feuille Clamecy, 1/4 N.-E., 1/4 N.-O.

---

(1) Le Bois Béhague et le domaine des Châtelliers ont fait l'objet d'une Thèse agricole, soutenue en 1889 par Emile ROLLET à l'Institut agricole de Beauvais ; Paris (Jouve), 1889.

Nous avons dit (p. 156) dans la description du secteur au Sud de La Bussière que la ligne de partage, de la cote 173 (route d'Escrignelles), prenait une direction nettement Ouest-Est. Une observation nouvelle nous a permis de reconnaître que la ligne s'infléchit vers le Sud-Est, après avoir contourné environ 250 mètres au Nord le château de Bellaut. Il s'ensuit qu'elle atteint le bief de partage du canal de Briare à 1.400 mètres au Sud de l'ancienne écluse du Rondeau. L'Etang Neuf qui appartient incontestablement à notre territoire d'études, peut cependant alimenter en partie le bassin de la Loire par suite du jeu des écluses. La ligne passe au Sud de l'Etang Neuf à environ 500 mètres de la ferme de la Boussicauderie ; elle atteint ensuite la ferme de la Girardière et vient couper le chemin de Saint-Eusoge à Breteau à l'Est de la ferme des Cogneaux, s'inclinant au Sud-Est, elle traverse la voie ferrée de Gien à Auxerre à 800 mètres Est de la station de Breteau, décrit à travers un plateau une courbe à ventre Sud, atteint le chemin de Breteau à Bléneau qu'elle remonte jusqu'à la cote 192, décrit une légère courbe à ventre Nord à travers un petit bois pour couper ensuite le chemin de Champoulet à la hauteur de la ferme des Préliers. De ce chemin, la ligne prend une direction Sud-Est jusqu'à la ferme de la Cour Têtue au Nord de laquelle elle passe, remonte sensiblement vers le Nord-Est, coupe le chemin de Saint-Privé à 380 mètres Nord du chemin de terre de la Cour Têtue, traverse de l'Est à l'Ouest un massif boisé, puis gagne au Sud-Est la cote 221, située à 1.900 mètres Ouest de Saint-Martin-des-Champs. Elle passe ensuite à la cote 229, puis coupe au hameau de la Royauté la route nationale 65 ; s'infléchissant alors nettement vers le Sud, elle traverse successivement le bois du Parc, le bois de Bailly, le bois des Charmes, passe à 300 mètres à l'Ouest du Rond-point des Epinards et pénètre ensuite dans le bois de Beauregard pour atteindre au Sud-Est le département de la Nièvre. Pénétrant dans ce département, la ligne de partage ne tarde pas à couper la route de Saint-Amand-en-Puisaye à Saint-Fargeau à 1.300 mètres Sud de la limite de l'Yonne, elle oblique ensuite dans le bois de Beauregard, reprend la direction de l'Est et rentre dans le département de l'Yonne à la cote 300.

Le territoire de Nièvre ainsi englobé est d'environ 915 hectares (1), presque entièrement boisés, et qui ne comprend, en

---

(1) Je dois à mon ami Jacques DALMON, géomètre, l'évaluation en hectares de cette partie de la Nièvre. Je suis heureux de le remercier ici d'avoir bien voulu accepter dorénavant la succession de mon regretté collaborateur et ami Louis BARBE dans ces calculs techniques qui ne relèvent plus de ma compétence (D<sup>r</sup> M. R.).

fait d'habitations, que le petit hameau de Bourbonnoy, ainsi que les fermes du Tronchet et des Vincents, dépendant de la commune de Saint-Amand-en-Puisaye.

De la cote 300, la route atteint au hameau des Voiles le chemin de G. C. 102 à l'intersection du chemin des Chaillou, passe successivement aux deux cotes 304, épouse ensuite un chemin de terre qui ne tarde pas à l'amener à la cote 306, à 300 mètres Nord du hameau du Chesneau et à 200 mètres Ouest du hameau des Revillons ; de ce point, elle fait un brusque coude vers le Nord et atteint à la cote 321 le Moulin des Roches.

Cette partie du secteur a été relevée le 13 juillet 1928 de l'Étang Neuf à Breteau avec l'aide de notre ami E. LECOMTE, et de Breteau au Moulin des Roches les 13 et 14 août 1928. La longueur de ce segment est de 37 kilomètres.

La première partie de ce secteur (de l'Étang Neuf à Breteau) a été particulièrement difficile à établir, et nous avons dû, dans certains cas, compléter nos observations sur le terrain par l'examen des courbes de niveau de la carte au 1/40.000. La présence des « bouchûres », caractéristique de la Puisaye, rend absolument impossible la poursuite de la ligne de partage, et l'on doit dans cette région se borner à délimiter les points de rencontre avec les chemins ou les voies ferrées. Ces divers points relevés soigneusement et projetés ensuite sur les minutes au 1/40.000 concordaient parfaitement avec la ligne théorique obtenue sur la carte par les courbes de niveau.

## Entrées à la Bibliothèque pendant le 4<sup>e</sup> trimestre 1928

### 1<sup>o</sup> PÉRIODIQUES

*Annales de la Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure*, n<sup>o</sup> 37, fasc. 5 et 6 : Nouvelle série, I, (1928), fasc. 1-2.

*Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, XXXIX, fasc. 1.

*Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube*, 1928, n<sup>os</sup> 7-12.

*Association française pour l'Avancement des Sciences*, (Bulletin n<sup>o</sup> 76).

*Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe*, LI, (1927-1928), 2<sup>e</sup> fasc.

*Bulletin de la Société entomologique de France*, 1928, n<sup>os</sup> 15-20.

*Bulletin de la Société d'Études scientifiques d'Angers*, 1925 à 1927.

*Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de l'Afrique du Nord*, XIX, n<sup>os</sup> 5 à 9.

*Bulletin de la Société d'Histoire naturelle des Ardennes*, XXII, 1927.

*Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, 4<sup>e</sup> trimestre ; LVII, trim. 1-3.

- Bulletin de la Société des Sciences de Seine-et-Oise*, sér. II, tome IX, fasc. 3-6.  
*Bulletin des Institutions royales d'Histoire naturelle*, à Sophia, I, 1928.  
*Bulletin de la Société des Sciences naturelles du Maroc*, VIII, n<sup>os</sup> 1-6.  
*Bulletin de la Société nationale d'Acclimatation de France*, 1928, n<sup>os</sup> 8-12.  
*Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique*, X, fasc. 2, 1928.  
*Bulletin trimestriel de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes*, 1928, n<sup>o</sup> 4 ;  
1929, n<sup>o</sup> 1.  
*Bulletin mensuel de la Société linnéenne de la Seine-Maritime*, 1928, n<sup>os</sup> 6-12.  
*La Géographie*, XLIX, 1928 ; L, 1928, n<sup>os</sup> 1-4 (échange).  
*L'Année biologique*, XXXIII, fasc. 4, 5, 6.  
*La Revue scientifique du Limousin*, n<sup>os</sup> 348-350.  
*Le Monde des Plantes*, 1928.  
*Lambillionea*, 1928, n<sup>os</sup> 1-6.  
*Les Naturalistes Belges*, IX, n<sup>os</sup> 9-12. — *Le Jardin d'Agrément*, VII, n<sup>os</sup> 9-12.  
*Mémoires de la Société des Sciences naturelles du Maroc*, n<sup>o</sup> XVIII, 1928.  
*Mémorias e estudos do Museu zoologico da Universidade de Coimbra*, Sér. 1,  
n<sup>o</sup> 12-18.  
*Procès-verbaux de la Société linnéenne de Bordeaux*, LXXIX, 1927.  
*Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France*, 1928, n<sup>os</sup> 2 à 4.  
*Revue périodique de vulgarisation des Sciences naturelles et préhistoriques de  
Montceau-les-Mines*, IV, n<sup>o</sup> 3.  
*Revue de Zoologie agricole et appliquée*, 1928, n<sup>os</sup> 1-10.  
*Riviera scientifique*, 1928, n<sup>os</sup> 3-4.

2<sup>o</sup> BROCHURES

- L. BARBE et le Dr Maurice ROYER, Contribution à la connaissance géographique du bassin du Loing et de ses affluents. (suite) ; extr. *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, XI, 1928, \*.  
Dr R. BOURRIAU, Inventaire des Périodiques de la Bibliothèque scientifique de La Rochelle ; La Rochelle, 1927, \*.  
E. CATEAU et F. CHASSIGNOL, Flore Montcellienne, fasc. 9-10, \*.  
Lucien CHOPARD, Un curieux habitat, en forêt de Fontainebleau, du grillon domestique (*Gryllus domesticus* L.). Note sur la biologie de cette espèce et sur celle du Gryllomorpe (*Gryllomorpha dalmatica* Ocsk) ; extr. *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, XI, 1928, \*.  
Jean DALMON, Processus de la dénudation de la base du bec et modification de la forme et de la dimension du bec chez le Freux (*Trypanocorax frugilegus* L.) sur des sujets libres ; extr. *C. R. Soc. Biol.*, XCIX, 1928, \*.  
GAUTRON DU COUDRAY, Le cœur de la France ; Le Morvan ; Clamecy, 1928, \*.  
Dr LOPPÉ et Dr BOURRIAU, Muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle, Guide du Visiteur ; La Rochelle, 1928, \*.  
Armand VIRÉ, La Vallée du Lunain aux âges préhistoriques ; extr. *Bull. Soc. préhist. fr.*, 1926, \*.

3<sup>o</sup> VOLUMES

- M. GOETGHEUBER, Faune de France, n<sup>o</sup> 18, Diptères Nématocères, *Chironomidae*, III, *Chironomariae* ; Paris, Lechevalier, 1928, (don de la Fédération des Soc. de Sc. nat.).